

Les hymnes de Zarathuštra

Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. Les hymnes de Zarathuštra. In: Revue de l'histoire des religions, tome 159, n°1, 1961. pp. 47-66;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhr.1961.7600>

https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1961_num_159_1_7600

Fichier pdf généré le 11/04/2018

Les hymnes de Zarathuštra

Au moment où est réimprimé le Zend-Avesta de Darmesteter, il a paru opportun de fournir aux non-spécialistes un résumé des gâthâs qui tiennent compte des progrès accomplis en plus de soixante ans par la philologie iranienne¹.

* * *

Les gâthâs sont notre source presque unique pour la connaissance de Zarathuštra et de sa doctrine. Elles sont obscures. La traduction de Darmesteter n'en donne qu'une idée insuffisante. Elle s'appuie en partie sur la traduction pehlevie ; or, celle-ci procède mot à mot sans tenir compte des fonctions indiquées par une morphologie dont le sens était perdu. Les traducteurs paraissent avoir su, tout au plus, par tradition, sommairement de quoi il s'agissait.

La structure des phrases nous est plus claire qu'aux traducteurs pehlevis, grâce à l'étroite parenté de la langue avec le sanskrit des Vedas, que nous connaissons et qu'ils ignoraient. Mais il faut compter avec les changements qui, depuis l'époque indo-iranienne, ont dû se produire dans la religion, notamment par l'action de Zarathuštra lui-même.

Quoi qu'il en soit, les gâthâs ne nous semblent plus, sauf la dernière, avoir été des prêches, comme l'ont cru la plupart des savants modernes jusqu'à Hoffmann, Humbach et Molé, mais des prières, des hymnes adressés aux divinités, comme le sont les hymnes védiques. Elles contiennent donc moins encore qu'on ne croyait l'exposé de croyances, que pourtant elles présupposent.

La similitude de genre avec les hymnes védiques accuse

1) Cet essai a été lu par Kaj Barr, de Copenhague, qui a suggéré plusieurs corrections.

l'originalité des gâthâs, entre lesquelles règne une incontestable unité de ton et de sujet, qui ne peut mieux s'expliquer que par l'intention d'un auteur. Ceci condamne les thèses (Darmesteter, Molé) qui nient le caractère historique de Zarathuštra.

Les gâthâs sont groupées d'après le mètre : un mètre différent, et un seul, caractérise chacune d'elles. Les tentatives faites soit pour justifier ce classement (Molé)¹, soit pour lui en substituer un meilleur (Nyberg, Duchesne-Guillemain, etc.), sont incertaines. Il faut le prendre comme il est.

Malgré l'unité générale de style et de contenu, chaque chapitre a une physionomie propre, soit par son sujet, soit par quelque détail. Voici le résumé de chacun d'eux, surtout d'après la traduction et le commentaire de Humbach, dont l'ouvrage, *Die Gâthâ des Zarathuštra*, 2 vol., Heidelberg, 1959, est indispensable, mais de lecture difficile².

YASNA 28, en chacune de ses onze strophes, nomme le Seigneur Sage (*Ahura Mazdâ*), la Justice (*Aša*)³ et la Bonne Pensée (*Vohu Manah*).

En premier lieu, le prophète, dans l'attitude de la prière (les mains tendues), s'adresse au Seigneur Sage, à l'Esprit bienfaisant (*Spənta Mainyu*), à tout leur cortège, pour que le Seigneur entende la bonne pensée (du prophète) et la voix de la vache.

Il demande, en échange de son culte, selon la Justice, le bonheur matériel et spirituel.

Il énoncera des hymnes sans précédent et espère du

1) Selon MOLÉ, *Le problème zoroastrien et la tradition mazdéenne* (à paraître dans les « Annales du Musée Guimet »), les cinq gâthâs s'articulent en un office de Nouvel An, anticipation de la fin du monde. Mais si elles constituaient un tout aussi cohérent qu'il le dit, on ne comprend pas pourquoi elles s'interrompraient, par deux fois, pour faire place à des textes qui n'ont, eux, certainement rien d'eschatologique : le Yasna aux sept chapitres et le ch. 52. — Je considère comme un privilège d'avoir pu assister à la défense de thèse de Marian Molé, en 1958, et d'avoir eu communication de son manuscrit.

2) Cf. *Kratylos*, 1960, p. 41 sq.

3) Sur l'interprétation de cette entité, et de toutes les autres, on trouvera des explications dans le volume de la collection « Mana », sous presse, consacré à la religion de l'ancien Iran.

Seigneur, de la Justice et de la Bonne Pensée, auxquels appartiennent l'Empire¹ (*Xšathra*) et l'Application (*Ārmaiti*), qu'ils lui viendront en aide.

Il veille à la récitation, à la bonne pensée et au rite, pour avoir part à la Justice.

« O Justice, quand te verrai-je ? » Il espère y parvenir par la Bonne Pensée et par la Discipline qui conduit au Seigneur Sage, et en proclamant : « Écartons par la langue les impies ! »

Que le Seigneur Sage accorde à Zarathuštra le don durable de son puissant appui, contre l'hostilité de ses ennemis !

Que cette bonne fortune, les faveurs de la Bonne Pensée, soit donnée à Zarathuštra et à Vištāspa par la Justice, par l'Application et par le Seigneur Sage, lequel fasse connaître ses commandements ; et aussi à Frašaoštra et à tous.

Z. craint d'irriter par ses louanges la Triade puissante et secourable ; puisse-t-elle exaucer ceux qu'elle en juge dignes, les justes. Z. saura lui chanter des hymnes magnifiques, qu'elle conservera à jamais. Puisse le Seigneur Sage enseigner de sa bouche à Z. à énoncer la « première existence »².

YASNA 29. Zarathuštra exprime la plainte de la vache qu'on mène au sacrifice et lui cherche un maître qui prenne soin d'elle. Le sacrifice sanglant, accompagné d'offrande et de consommation de haoma, sera remplacé par la libation de lait. Selon Humbach, c'est une erreur de parler de « l'âme du bœuf ». Ce sont les traducteurs pehlevi qui, selon une tendance qui paraît encore ailleurs, ont identifié la vache, ici nommée, au Bœuf primordial de la cosmogonie : par une erreur analogue, ils expliquent Y. 30.4 par référence à l'homme primordial. (Cependant, déjà l'Aveste récent (Yt. 14.54, etc.) parle de l'âme du bœuf.)

La plainte de la vache est entendue d'Ahura Mazdā, qui lui assigne, par Bonne Pensée, Zarathuštra pour maître ;

1) Ou : la Puissance.

2) Cette expression paraît faire allusion aux origines. La traduction de HUMBACH, *Lebensgrundlage*, est recherchée, comme toutes ses traductions de notions fondamentales : elles se ressentent d'un parti pris de s'écarter de Bartholomae.

et les assistants se laissent persuader de changer de rite.

Selon Molé, il n'y a pas de changement de rite ; il y a transposition mythique du mélange de haoma et de lait, détail depuis toujours caractéristique de la liturgie : on retrouve dans l'Inde, dans le mythe de Soma, une transposition parallèle du sacrifice Maitrāvaruṇa¹.

De toute façon, Zarathuštra est ici investi d'une haute fonction, un ordre nouveau semble être fondé.

La vache se plaint de traitements cruels et cherche, auprès de son créateur, le maître qui lui est destiné et qui la soignera.

Son créateur se tourne vers la Justice. Mais celle-ci n'a personne. Le seul recours est dans le Seigneur Sage.

Celui-ci connaît les actes des démons et de leurs sectateurs, dont il est juge. Aussi Z. s'en remet-il à lui, avec la vache laitière. Il n'est pas possible à un éleveur de vivre au milieu des trompeurs (sectateurs des démons et sacrificateurs de bœufs). Mais le Seigneur Sage confirme que le sort de la vache n'est pas réglé par la Justice. La vache a été créée pour l'éleveur ; le Seigneur a institué la maxime par laquelle la vache donnera son lait (pour la libation et pour la nourriture) en échange des soins d'élevage. Mais il faut un pasteur pour appliquer cette maxime ; (pour cette œuvre de bonne pensée), la Bonne Pensée doit désigner ce pasteur.

C'est Zarathuštra. Il nous² chantera des hymnes, si je donne douceur à sa voix.

La vache se plaint encore : devra-t-elle se contenter de la voix d'un faible, alors qu'il faudrait un fort ? Qui sera-ce ? — Que le Seigneur donne puissance, dans la Justice, à ceux qui procurent bon gîte et paix (s'abstenant d'immoler la vache).

« Où sont la Justice, la Bonne Pensée, la Puissance ? Recevez-nous, moi et cet homme, au grand don sacramentel, ô Sage ! O Seigneur, descendez à notre aide ! »

1) MOLÉ, *Le problème zoroastrien...* ; LOMMEL, ZII, 1935, p. 96 sq. et *Paideuma*, 1949, p. 207 sq.

2) Humbach met la str. 8 dans la bouche de la Justice, mais les mots « à nous, ô Sage, et à la Justice » me paraissent précisément exclure cette interprétation et indiquer que c'est la Bonne Pensée qui parle.

YASNA 30 n'est pas l'exposé d'un mythe des origines, c'est le commentaire, par Zarathuštra, d'un choix qui se fait actuellement, au moment même où il officie, entre les bonnes pratiques, paroles et pensées et les mauvaises, entre la Justice et la Tromperie. Les divers acteurs de ce choix sont les deux Esprits primordiaux, les hommes qui suivent leur exemple et que la vie future rétribuera en conséquence, et les daēvas, qui choisissent la tromperie. Zarathuštra s'associe à Ahura Mazdā dans la lutte contre les trompeurs et annonce le triomphe des justes¹.

Zarathuštra adresse ses louanges au Seigneur Sage et à son cortège, qui s'approchent du sacrifice. Puissent-ils écouter de leurs oreilles et voir dans le feu l'invitation qui les concerne, ainsi que les fidèles triés un à un !

Voici les deux esprits primordiaux, les jumeaux, l'un meilleur, l'autre mauvais, en pensées, paroles, actions ; et entre eux deux, les généreux choisissent bien, non les avares.

Et quand ces deux esprits se rencontrent, on choisit entre vie et non-vie et entre les rétributions finales : très mauvaise pour le trompeur, mais pour le juste, l'Excellente Pensée.

De ces deux esprits, le Trompeur choisit les pires actions, tandis que choisit la Justice le très bienfaisant Esprit, vêtu des très fermes cieux — et que font de même ceux qui se rangent, par leurs actes, du côté du Seigneur Sage.

Mais les daēvas ne choisissent pas bien. L'aberration s'empare d'eux tandis qu'ils réfléchissent : ils choisissent les pires pensées, courent se joindre à la fureur meurtrière, dont les hommes infestent le monde (par le sacrifice sanglant).

Le Seigneur Sage (au contraire) récompense son fidèle par des biens corporels et spirituels.

Les fidèles lui confèrent puissance pour la lutte contre les

1) Le choix est donc actuel ; mais plutôt, de tous les temps, car des esprits primordiaux y participent. On dira : seulement maintenant. Mais alors à quoi bon ces deux esprits depuis l'origine ? Zarathuštra repense le vieux mythe des jumeaux primordiaux en faisant de ceux-ci les acteurs d'un choix. Même si ce choix n'est mis en scène qu'au moment présent du sacrifice, il donne à ces esprits leur raison d'être. Une nouvelle cosmogonie est impliquée, sinon formulée.

trompeurs ; ceux-ci, lors de la victoire finale, seront déposés en faveur des justes.

Puissions-nous être ceux qui feront resplendir le monde dans la rénovation finale !

Ce sera la ruine de la tromperie. Des chants s'élanceront, comme des attelages rapides, vers la Bonne Pensée, le Seigneur Sage et la Justice.

Il vous suffit, ô hommes, de comprendre les commandements, avec les rétributions qui y sont attachées, pour que tout aille pour vous à souhait.

YASNA 31. L'objet du choix apparaît ici dans sa totalité : ce n'est plus seulement de rites qu'il s'agit, mais de consignes et de doctrines, et aussi de prospérité puisque le Seigneur Sage, père et créateur de Justice, l'est aussi de la vache, et de l'Application qui prend soin d'elle ; et qu'il châtie les trompeurs. Ceux-ci ne doivent, pour commencer, avoir aucune part à ses maximes et formules.

Les maximes que récitent les justes ne doivent pas être entendues des trompeurs, qui détruisent les biens de la Justice.

Si ces maximes ne suffisent pas à donner accès aux grands biens imaginés, Z. s'adresse au Seigneur Sage et à son cortège, qui connaissent le chemin de justice.

Que le Seigneur Sage proclame par la langue de sa bouche la maxime destinée aux responsables. — Z. en recevra, avec la bonne pensée, la puissance de vaincre la tromperie.

Que le Seigneur Sage lui annonce quels biens il obtiendra. Z. lui souhaite la puissance, pour recevoir de lui le secret de la santé et de l'immortalité.

Celui qui, le premier, créa par la pensée, par l'intelligence, la Justice pénétrant de lumières les espaces libres, celui-là maintient par la Justice la Bonne Pensée. Par l'esprit, ô Sage, tu t'accroîs, toi qui restes le même. — Je te reconnais la vigueur juvénile, à toi le père de la Bonne Pensée, quand je te vois de mon œil, toi le créateur de la Justice.

A toi appartenait l'Application, à toi l'intelligence comme créateur de la vache, quand tu ouvris à celle-ci les chemins du

choix : vers l'éleveur ou le non-éleveur. — Elle a choisi l'éleveur qui la trait, le maître juste qu'inspire la Bonne Pensée.

Lorsque tu formas par ta pensée les vivants et les piétés¹, et les intelligences, lorsque tu créas la vie corporelle, les actes et les maximes par lesquelles on peut choisir, — si c'est un menteur ou bien un sincère qui élève la voix, un qui sait ou un qui ne sait pas, l'Application en délibère avec l'Esprit.

Les propos ouverts ou furtifs, les fautes et leurs châtiements, tu vois tout cela, ô Sage, par la Justice, dans le regard de ton œil.

Je te demande ce qui va arriver, ce que donnera le juste, ce que donneront les trompeurs, ce que devra payer celui qui accroît la puissance du trompeur malfaisant, lequel ne peut vivre sans faire violence aux bêtes et aux gens de l'éleveur ; quel sera celui qui, ayant pouvoir sur la maison, le clan, le pays, les fera prospérer par la Justice : un homme de ton espèce, ô Sage ; et quand, et par quels actes ?

Est-ce le juste ou le trompeur qui obtiendra le plus grand profit ? Que celui qui le sait le dise à qui l'ignore.

Que personne des trompeurs n'entende vos formules et vos maximes : il pourrait nuire à la maison, au village, au clan, au pays. Aussi, détruisez les trompeurs par les armes.

Elles ont été entendues (vos formules et maximes) par celui qui pense à la justice, le guérisseur du monde, l'homme qui sait, ô Seigneur, et qui dispose à loisir de sa langue pour parler juste, avec l'aide de ton feu brillant, ô Sage.

Celui qui s'approche du juste obtient une brillante richesse ; longue vie dans les ténèbres, mauvaise nourriture et le mot *hélas*, voilà à quelle existence les trompeurs sont amenés par leurs actes et par leur religion.

Le Seigneur Sage donne santé et immortalité et la possession de la Bonne Pensée à celui qui lui est fidèle par l'esprit et les actes.

1) Je propose de traduire ainsi le terme *daēnā*, qu'a bien élucidé MOLÉ, *RHR* 1960, p. 155 sq. On pourra dire aussi : « religion », « pratique religieuse ».

Les brillantes choses qu'il imagine, le généreux les obtient. Par bonne puissance, il tient la Justice en parole et en acte. Puisse-t-il, ô Seigneur Sage, être ton hôte le plus choyé !

YASNA 32 est un simulacre d'hymne aux daēvas, pour les railler, les conspuer. Ce n'est pas à eux que s'adresse le sacrifice offert par le peuple, mais à Ahura Mazdā qui l'accepte et se le réserve.

Les daēvas sont coupables d'avoir trompé et frustré les hommes ; il en est de même de tous les trompeurs, de Yima, des mauvais maîtres qui favorisent le sacrifice de la vache et du haoma.

La famille et la commune implorent, selon mon rituel, non pas votre faveur, ô daēvas, mais celle du Seigneur Sage.

Celui-ci, accompagné de la Bonne Pensée et ami de la Justice luisante comme le soleil, leur répond selon sa Puissance : « Votre sainte Application, nous l'adoptons ; qu'elle soit nôtre ! »

Mais vous êtes tous l'engeance de la Mauvaise Pensée, vous et tous ceux qui vous vénèrent ainsi que les actes retors de la tromperie et du dérèglement, qui ont fait votre célébrité — en prescrivant les pires choses par lesquelles les hommes, à votre profit mais à leur propre détriment, s'écartent de la Bonne Pensée, de la Justice et de l'Intelligence du Seigneur Sage.

Vous frustrez l'homme du bonheur et de l'immortalité, ô daēvas, comme vous en frustrent le Mauvais Esprit et la Mauvaise Pensée et l'acte lié à la mauvaise parole, à quoi le Sage reconnaît le trompeur.

Les nombreux crimes auxquels il tend, tu les connais par la meilleure Pensée, ô Seigneur qui sais les mérites. Louange t'est due, ô Sage, ainsi qu'à la Justice.

Je ne m'en connais aucun, de ces crimes pour lesquels le violent subit l'ordalie du métal brûlant.

C'est pour un tel crime que Yima, fils de Vivānhan, fut jugé, lui qui, pour se faire bien voir des hommes, leur donna à manger des morceaux du bœuf (?).

L'homme aux mauvaises maximes gâte les réputations,

l'intelligence de la vie ; il ôte l'élan qu'estime la Bonne Pensée. Il gâte les réputations, celui qui dit les pires choses pour obtenir la vache et voir de ses yeux l'aurore, lui qui change le juste en trompeur et lève les armes contre le juste.

Oui, les trompeurs gâtent la vie, eux qui font miroiter de grandes choses, en confisquant la part d'héritage, en privant de la Bonne Pensée les justes, ô Sage.

Le Sage leur annonce des malheurs, à eux qui, par leurs propos, veulent gâter la vie de la vache, au bruit de formules magiques, et à cause desquels le karapan et le grähma préfèrent la tromperie à la Justice.

Le grähma tend à s'établir dans la maison de la Pire Pensée, et avec lui, ceux qui, destructeurs de cette existence, déplorent dans leur désir le verdict de ton prophète, ô Sage, qui les empêchera de contempler la Justice.

Le grähma et les kavis livrent leur esprit aux liens de ce prophète en prenant place (au sacrifice) pour nourrir le trompeur et pour nourrir, en frappant à mort la vache, le haoma difficile à brûler.

Pour ces choses, les kavis et les karapans sont voués à leur perte, grâce à ceux qu'ils veulent frustrer de la liberté et qui méritent les sources de vie dans la maison de la Bonne Pensée — ce qui équivaut au meilleur sort que le Sage a devant les yeux, lui qui a pouvoir sur mes ennemis.

YASNA 33. Il faut bien traiter les justes, mal les trompeurs, qu'ils soient de vos parents ou non. Zarathuštra, juste et prêtre, se réjouit de la vie pastorale et désire s'entretenir avec le Seigneur Sage. Il l'invite à venir au sacrifice s'abreuver des offrandes et s'en fortifier [comme Indra, dans l'Inde, s'accroît par le soma].

Il faut agir le plus justement selon la loi du maître primordial, tant envers le trompeur qu'envers le juste et envers celui en qui le tort et le droit se mêlent.

Celui donc qui traite mal le trompeur, en paroles, en pensées ou par l'œuvre de ses mains, ou bien qui accueille l'hôte sur son bien, celui-là plaît au Seigneur Sage.

Celui qui est lié au juste par la maison ou la commune ou le clan, ou parce qu'il se dévoue à la vache, celui-là a droit, Seigneur, au pré de la Justice et de la Bonne Pensée.

Moi qui veux éloigner de toi, par mon culte, l'indiscipline et la Mauvaise Pensée, et le dérèglement de la famille et la tromperie de la commune et ceux qui nuisent au clan, et du pré de la vache le pire dessein, — moi qui veux proclamer la plus grande Discipline lors du détèlement, lorsque j'aurai atteint la longue vie et l'empire de la Bonne Pensée, et les droits chemins de la Justice, où habite le Seigneur Sage, — moi qui, par la Justice, suis prêtre sincère, je me plais, dans mon meilleur esprit, à la pensée des travaux d'élevage.

Avec cette pensée, ô Seigneur Sage, je désire te voir et te parler. Venez à moi, ô excellents, ô Seigneur Sage avec la Justice et la Bonne Pensée, avec lesquelles je me fais entendre au delà de l'assemblée du sacrement. Que soient visibles parmi nous des dons brillants de la vénération !

Percevez la vénération dont je veux vous entourer avec bonne pensée, ô Sage, ainsi que les éloges en Justice. Avec la force juvénile, la santé et l'immortalité vous sont présentées en offrande.

Il faut, ô Sage, qu'on vous offre cet esprit des deux (bois d'allumage ?) qui favorise la Justice.

Que toutes les bonnes choses de la vie soient pour toi, ô Sage, celles qui ont été, sont ou seront : agrée-les. Accrois-toi par la Bonne Pensée, la Puissance et la Justice, dans le désir d'un corps.

Toi qui es le puissant Seigneur Sage et toi, Application, et toi, Justice qui accrois le bétail, ô Bonne Pensée, ô Puissance, écoutez-moi, ayez pitié de moi pour chaque don.

Viens à moi, ô Seigneur, assume force par l'Application et le très bienfaisant Esprit, ô Sage, agilité par la bonne offrande, violence agressive par la Justice, abondance par la Bonne Pensée.

A l'aide, ô toi qui vois loin ! Montre-moi ta force incomparable et l'aubaine de la Bonne Pensée. Annonce par la Justice, ô sainte Application, les pratiques religieuses.

Zarathuštra apporte au Sage, en échange, la vie de son propre corps, ce qu'il y a de meilleur dans sa bonne pensée et dans son action conforme à la Justice, ainsi que la discipline envers les paroles (du Seigneur), et que sa puissance.

YASNA 34 continue Yasna 33 : le Seigneur Sage se fortifie des offrandes, se plaît aux pensées, aux paroles et aux actes rituels des fidèles. Son feu, en retour, aide l'ami et détruit l'ennemi. Zarathuštra lui demande, en signe de sa force, de faire que des bienfaiteurs viennent changer misère en bonheur ; et d'enseigner la voie bien tracée des sauveurs, qui mène à la récompense, spirituelle ou matérielle.

On offre, comme toujours, au Seigneur Sage l'action, la parole et la vénération dont il reçoit Immortalité, Justice et puissance de santé.

Par sa Pensée, toutes choses du bon Esprit sont déterminées, ainsi que les actes de l'homme bienfaisant, dont le souffle est uni à la Justice dans la louange vouant les troupeaux au Seigneur et à son cortège.

Mais tout le bétail, nourri par Bonne Pensée, que nous plaçons comme offrande (*myazda*) en votre pouvoir est une force mise en mouvement à notre profit par vous tous, ô Sage !

Alors nous désirons de ton feu, fort de la Justice, très rapide et agressif, qu'il soit pour l'ami une aide brillante, mais pour l'ennemi, par les flèches de tes mains, Seigneur, une ruine visible.

Comment faites-vous, ô Sage, pour me protéger, moi votre humble (*drağum*) ? Vous êtes supérieurs aux impies, *daēvas* et hommes. — Si vous l'êtes vraiment, ô Sage avec la Justice et la Bonne Pensée, donnez-moi ceci en signe : toutes les choses de ce monde, pour que je vienne à vous avec des éloges encore plus triomphants.

Où sont, Seigneur, ceux qui par la possession de la Bonne Pensée substituent au malheur des choses délectables ? Je n'en connais, en Justice, d'autre que vous. Donc, protégez-nous.

Pour de tels actes, nous sommes craints de ceux que tu

abandonnes, toi qui, fort, frappes un plus faible de ta loi, ô Sage !

Ceux qui, par manque de Bonne Pensée, lâchent la sainte Application, estimée de qui te connaît, ô Sage, elle s'éloigne d'eux avec la Justice¹, comme de nous les monstres sauvages.

Les justes se saisissent des actes de la Bonne Pensée, de ceux de la sainte Application, compagne de la Justice, par lesquels actes le Seigneur Sage les protège.

Santé et Immortalité te sont nourriture, ô Sage ! Qu'ordonnes-tu, quelle louange, quel culte ? Parle, ô Sage, pour que nous les fassions connaître. Montre-nous par la Vérité les chemins aisés de la Bonne Pensée, — le chemin où s'avancent les piétés des sauveurs vers la récompense que vous promettez et conférez aux généreux, ô Seigneur Sage !

Ce bien enviable, vous le destinez à la vie pour l'œuvre de Bonne Pensée, vous qui êtes près du troupeau de la vache laitière, et c'est aussi votre révélation, celle de l'intelligence qui accroît le troupeau.

Dis-moi, ô Sage, les meilleures maximes et œuvres.

Ici se termine la première gâthâ, dite *Ahunavaiti*². [Ici s'intercale le Yasna aux sept chapitres, Y. 35 à 41, en dialecte gâthique et en prose (sauf deux courts passages de Y. 40 qui sont en octosyllabes), suivi de Y. 42. Ces textes sont faciles, et bien traduits dans Darmesteter.

Y. 35 est une glorification du Yasna et de l'élevage bovin ; Y. 36, une invocation au feu ; 37, une action de grâces ; 38 invoque la terre et les eaux, avec leurs 17 épithètes ; 39 invoque l'âme des animaux utiles ; celles de justes ; les Bienfaisants Immortels ; 40 et 41 appellent les récompenses du Seigneur Sage et demandent que les chevaliers, comme les éleveurs, soient justes et dévoués aux prêtres.

Y. 42, en dialecte vulgaire, est une série d'invocations,

1) Je prends *Armaiti* comme sujet du verbe, *aśā* comme instr. d'accompagnement.

2) Parce qu'on la fait commencer par la prière Ahunavairya ou *Yaθā ahū vairyō*. Au sujet de celle-ci, voir en dernier lieu *Indo-Iranian Journal*, IV, p. 154 sq.

notamment à des objets naturels. Il contient une allusion au retour des prêtres qui vont au loin œuvrer pour la Justice.]

Les chapitres 43 à 46 forment la seconde gâthâ, dite *Uštvaitī*.

YASNA 43 est caractérisé par une formule six fois répétée, « je te reconnais bienfaisant, ô Seigneur Sage ». Cette formule figure en tête d'une strophe sur deux à partir de la cinquième, est annoncée dès la strophe 4 par « je te reconnaitrai efficace et bienfaisant » et se rattache à un passage de Y. 31.8, de teneur analogue. Zarathuštra médite, devant le feu, sur l'être du Seigneur Sage, créateur de la vie première et des récompenses finales, et il dialogue avec lui.

Je désire que chacun ait part à la force juvénile que donne à loisir le Seigneur Sage. — Que cet homme (le patron du sacrifice ?) se procure le meilleur de toutes choses à l'aide de ton très bienfaisant Esprit, ô Sage, et de la Justice par laquelle tu donnes les prestiges de la Bonne Pensée et, jour après jour, la joie de la longue vie. — Qu'il y parvienne donc, lui qui nous indique les droits chemins du salut dans la vie corporelle et, pour celle de l'esprit, les vrais chemins où habite le Seigneur !

Quant à moi, je te reconnaitrai efficace et bienfaisant, ô Sage, lorsque, de la main où tu tiens les parts destinées au trompeur et au juste, par la chaleur de ton feu fort de la Justice, la puissance de la Bonne Pensée me parviendra.

Je te reconnais bienfaisant, ô Seigneur Sage, quand je te vois, à la naissance de l'existence, à l'origine¹, fixer les rétributions, par ton habileté, au dernier tournant de la création¹.

A ce tournant où tu viendras avec ton Esprit bienfaisant, l'Application annoncera à ces gens-ci les sentences de ton intelligence, que personne ne trompe.

Je te reconnais bienfaisant, ô Seigneur Sage, quand quelqu'un me salue avec Bonne Pensée : « Qui es-tu, à qui es-tu ? (me demande-t-on). Comment désires-tu, allumeur de la

1) Il est difficile de refuser, avec Humbach, à cette strophe un sens cosmogonique et eschatologique ; et, par conséquent, à la suivante.

flamme, fixer le jour de l'interrogatoire, pour toi et les tiens ? » — Alors, je lui réponds d'abord : « Zarathuštra. En voulant, moi qui suis pur, rechercher les ennemis des trompeurs, je puis être pour le juste un puissant ami. »

Je te reconnais, etc. Pourquoi veux-tu si bien connaître les questions de la Bonne Pensée ? Ne veux-je pas, autant que je puis, adresser à ton feu le don de vénération destiné à la Justice ? — Montre-la moi donc, la Justice que j'appelle, et questionne-nous comme nous te questionnons.

Je te reconnais, etc. Quand j'apprends de vous l'origine de l'existence, la confiance que j'ai dans les hommes m'apparaît funeste. Mais je veux faire ce que vous me déclarez le meilleur. — Et si vous me dites : « Tu arriveras à la Justice dans la réflexion », ce n'est pas sans m'avoir entendu. Je veux me dresser, avant même que vienne à moi la Discipline, accompagnée de la très riche Rétribution.

Je te reconnais, etc. Apprenez mon souhait. Vous l'avez éveillé en moi, d'une longue vie et de biens enviables, notoirement en votre pouvoir. — Ton aide réfléchie, celle qu'un homme puissant donnerait à un ami, quand il le connaît tel, donne-la moi, ô Sage ! Je veux me dresser pour chasser ceux qui méprisent ton commandement.

Je te reconnais, etc. Que cet homme n'admette pas (au sacrifice) les nombreux trompeurs — car tous les méchants se prétendent justes. — Mais ce Zarathuštra adopte l'Esprit, quel qu'il soit, qui est ton Esprit le plus bienfaisant. Que la Justice soit corporelle, vigoureuse de vie, que l'Application soit dans l'empire resplendissant comme le soleil, qu'elle nous donne, avec la Bonne Pensée, la récompense de nos actes !

YASNA 44 : chacune des vingt strophes de cet hymne, sauf la dernière, est une question ou une série de questions au Seigneur Sage.

Elles concernent d'abord la marche du sacrifice, puis la Rétribution.

Puis on lui demande : « Quel est, par procréation, le père primordial de la Justice ? Qui a créé le chemin du soleil et des

étoiles ? Quel est celui par qui la lune tantôt croît, tantôt décroît ? Voilà ce que je veux savoir, ô Sage, et d'autres choses. »

Je te demande ceci, Seigneur, réponds-moi exactement : « Qui tient la terre en bas et la voûte nuageuse, qu'elle ne tombe ? Qui maintient les eaux et les plantes ? Qui a joint au vent et aux nuages leurs coursiers rapides ? Qui est, ô Sage, le créateur de la Bonne Pensée ? »

Je te demande ceci, etc. : « Quel artisan créa la lumière et les ténèbres ? Quel artisan, le sommeil et la veille ? Par qui l'aurore, le midi et le soir sont-ils, qui rappellent au responsable sa tâche¹ ? »

L'Application consolide la Justice et donne au Seigneur Sage, par la Bonne Pensée, la Puissance. La vache (objet de cette application) est façonnée par lui. Pour qui ? Et aussi l'Application elle-même, par l'Esprit Bienfaisant.

Comment Zarathuštra obtiendra-t-il les biens de ce monde ; comment s'assurer l'âme des généreux ? — Comment les découvrir ? Qui sont les justes, qui les trompeurs ? (Car ceux-ci se font passer pour ce qu'ils ne sont pas.) Comment livrer ceux-ci à la Justice, pour qu'elle les détruise ? Qui assurera son triomphe ; quel vainqueur ?

Comment Zarathuštra doit-il rechercher, pour ses hymnes, la faveur du Seigneur Sage et de son escorte ? Obtiendra-t-il, en récompense de sa Justice, un salaire de dix juments avec étalon et d'un chameau ? Et quiconque le lui refusera, comment sera-t-il châtié dans ce monde ou dans l'autre ?

Les daēvas ont-ils jamais été de bons maîtres ? On peut le demander à ceux qui songent à récompenser, pour le meurtre de la vache et les vociférations qui l'accompagnent, les prêtres sacrificateurs (*karapan*) et les presseurs de haoma (*usij*).

1) Ces questions peuvent sembler purement rhétoriques, si l'on croit en savoir d'avance la réponse : le Seigneur Sage. Mais peut-être le poète a-t-il précisément choisi cette tournure parce qu'un doute était permis, parce qu'une autre opinion existait. Celui qui a mis en branle l'univers, qui a créé les divisions du jour, n'est-ce pas le Temps ? C'est le problème du zurvanisme.

YASNA 45. Zarathuštra s'adresse au Seigneur Sage et à son escorte, attirés de près et de loin par le sacrifice.

Il faut en écarter Yima, qui a déjà une fois gâté le monde et laissé détruire le paradis, qu'il s'agit de restaurer.

Il faut que l'Esprit Bienfaisant se déclare en tout opposé au mauvais.

Ceux qui n'utilisent pas la formule sacrée comme le Seigneur Sage l'a prescrit à Zarathuštra — et comme celui-ci l'énonce — périront dans les cris de malheur.

Le meilleur de ce monde a été créé par le Seigneur Sage, père de la Bonne Pensée versant le lait et de la sainte Application, et nul ne le peut tromper. — Il récompensera les fidèles de Zarathuštra, car il n'oublie pas les actes de bon esprit.

Zarathuštra le magnifie, et le voit de ses yeux. Aussi lui fait-il les offrandes qui le fortifieront et qui attireront ses bienfaits, car le dieu les remarque.

Puisse le fidèle du Seigneur Sage, comme lui supérieur aux dieux et aux hommes, être accueilli par un maître de maison généreux !

YASNA 46. Sans cesser de s'adresser au Seigneur Sage, Zarathuštra compte bien — ruse banale — être entendu des hommes.

Prêtre errant, il se plaint de n'être reçu nulle part (comme officiant, même pour un simple rite domestique ?). Il sait le pourquoi de cet échec : c'est son peu d'hommes et son peu de bétail.

Cela ne changera que grâce à des sacrifiants généreux (?), qui surviendront comme les aurores de jours nouveaux. Mais il faut d'abord que les trompeurs, qui les arrêtent, soient anéantis. En attendant, Zarathuštra n'est même pas traité selon les règles de l'hospitalité, qui veulent qu'on accueille même un homme de religion trompeuse, s'il se lie par un engagement.

Il n'a pour aide que celle du Seigneur Sage, qui le vengera de ses ennemis. Mais il faudrait un généreux protecteur qui le prenne pour prêtre du Seigneur Sage et pour berger de ses

propres troupeaux. Celui-ci, et quiconque lui fait du bien, Zarathuštra l'aidera à passer le pont vers l'au-delà. Les autres — ceux qui écoutent les sacrificateurs sanglants et les presseurs de haoma — leur âme et leur religion les tourmenteront au passage du Pont et ils tomberont dans la maison de tromperie.

Heureusement, il s'est trouvé de bonnes gens chez les descendants de Fryāna, lequel s'efforçait déjà de traiter la vache comme le veut le Seigneur Sage. Zarathuštra les recommandera comme amis de la Justice au Seigneur Sage, qui les fera prospérer.

L'un d'eux est le prince Vištāspa, prêt à l'accueillir ; et avec lui les Haēčataspa, parents de Zarathuštra, et Frašaoštra Hvōgva, et Jāmāspa, qui tous sont invités au rite. Zarathuštra leur promet du bien, et du mal à ceux qui prétendront leur en faire, à eux et à lui.

En retour, il réclame deux vaches. Le Seigneur Sage veillera à les lui faire obtenir.

La troisième gāthā, *Spəntāmāinyu*, commence par YASNA 47, le plus court de tous les hymnes gāthiques avec ses six strophes seulement. Au premier vers de chacune d'elles figure l'Esprit Bienfaisant.

Les justes apportent au Seigneur Sage, par un sacrifice accompli en bonnes pensées, paroles et actions, les offrandes qui le nourrissent.

Le Seigneur Sage est le père de la Justice, tel est le summum de l'Esprit Bienfaisant, dont il est le père également. Aussi a-t-il créé la vache, et l'Application qui prend soin d'elle.

Le juste résiste aux trompeurs qui veulent l'écarter de l'Esprit Bienfaisant. Même pauvre, le juste traite bien le juste ; même riche, il traite mal le trompeur. Et les biens de celui-ci lui échoient. Que le Seigneur Sage le fortifie contre les attaques dont il est menacé !

YASNA 48. Avant même que ne soit vaincue la tromperie — ce qui accroîtra le culte du Seigneur Sage — ce transfert de

biens aura-t-il lieu ? Zarathuštra le demande au Seigneur Sage, à qui rien n'est caché.

A part les justes et les trompeurs, il y a les indécis, dont le Seigneur Sage jugera un jour les mérites et les torts.

Les bons chefs qui patronnent Zarathuštra traitent comme il faut la vache, qui donne nourriture et vigueur et qui mérite l'herbe. La fureur dont elle est victime doit être jugulée, pour faire place à la Justice, qui séjourne dans le ciel du Seigneur.

Zarathuštra voudrait savoir quand le Seigneur Sage, qui en a le pouvoir, le délivrera de ses ennemis et lui donnera la part qui lui revient ; quand les hommes du chef qu'on espère viendront au rite du lait et banniront celui du haoma ; quand l'Application s'unira à la Justice, amenant la prospérité et la paix. Ce sera l'œuvre des hôtes de Zarathuštra, de mettre fin à la fureur.

YASNA 49. Zarathuštra demande la mort de Bəndva. Le prophète trompeur de celui-ci empêche Zarathuštra d'exercer la Justice, l'Application, la Bonne Pensée. Il en va tout autrement chez les protecteurs de Zarathuštra : là, celui-ci exclut de la société tous les trompeurs. Ceux-ci, au lieu de traire la vache, la tuent en l'honneur des daēvas ; tandis que l'offrande de lait réjouit le Seigneur Sage.

Zarathuštra demande au Seigneur de l'instruire pour qu'il instruisse à son tour les hommes. Quel est l'homme qui rendra la tribu fameuse pour sa religion ? C'est Frašaoštra, c'est son frère Jāmāspa.

Le Seigneur Sage récompensera non seulement le prêtre, mais le sacrifiant, selon leurs mérites qu'il conserve, dans la maison du Chant ; tandis que les trompeurs seront les hôtes de la maison de Tromperie, aux aliments mauvais.

Quelle aide Zarathuštra recevra-t-il de la Justice, du Seigneur Sage, de la Bonne Pensée ?

YASNA 50. Peut-il compter sur personne que sur le Seigneur Sage et sa Justice et sa Bonne Pensée ? Il leur demande refuge contre ceux qui lui refusent la vache et le soleil. Le bétail du trompeur est promis à Zarathuštra. Celui-ci, pour l'obtenir,

fait au Seigneur Sage le rite du feu, de l'hymne et de la libation.

Le Seigneur Sage a déjà envoyé son feu. Qu'il guide la langue du prophète comme un cocher son char. Zarathuštra attellera les coursiers rapides qui, forts de la Justice et de la Bonne Pensée, iront chercher le Seigneur Sage. Il tourne autour de l'autel, dans les pas d'Ižā (la Libation)¹ où s'était légendairement amassé le ghee.

Il rendra un tel culte aux Immortels s'il obtient la part qui lui est due, les glorifiant comme le fait la lumière du soleil et des aurores. Aussi veut-il être appelé leur louangeur.

YASNA 51 constitue la quatrième gâthâ (*Vohuxšaθrəm*), qui tourne autour de l'idée de Puissance, pour glorifier le prince Vištāspa.

A ceux qui dans la libation donnent généreusement, la Puissance apporte prospérité. Le prêtre la confère au dieu et celui-ci, par elle, secourt le fidèle.

Comment, demande Zarathuštra, l'éleveur obtiendra-t-il la vache, selon la Justice ? Le Seigneur Sage, par sa Puissance, donne les rétributions finales. Zarathuštra lui demande Santé et Immortalité, à lui le créateur des eaux et des plantes ; et converse avec lui pour en obtenir, comme un signe, le feu de l'ordalie, qui détruira les trompeurs, ennemis de Zarathuštra, et fera prospérer les justes.

Le reste de l'hymne est un éloge de Vištāspa. Celui-ci n'imitera pas le mauvais prince Vaēpya, qui au pont de l'hiver n'accueillit pas Zarathuštra et ses bêtes de trait grelottantes de froid², ce qui lui vaudra à lui-même, s'étant écarté du chemin de la Justice, de s'irriter au Pont du Rétributeur. Il en sera de même des princes de son espèce et des sacrificateurs sanglants, qui en veulent à la vache.

Au contraire, les bons sacrifiants seront récompensés dans la maison du Chant. Vištāspa est l'un d'eux. Frašaoštra aussi, et le frère de celui-ci, Jāmāspa ; de même, Maiḍyōmāha,

1) Légende attestée dans l'Inde. Cf. HUMBACH, *ad loc.*

2) Ce détail est l'un de ceux dont ne rend pas compte la thèse de Molé et qui obligent à croire à l'historicité de Zarathuštra.

parent du prophète, lequel lui souhaite la Puissance, obtenue en récitant les formules du Seigneur Sage.

Tous les justes demandent cette Puissance au Seigneur Sage secourable. L'homme de bienfaisante application (Zarathuštra) mérite une récompense spéciale, que le Seigneur Sage veillera à lui accorder.

[Yasna 52, en dialecte vulgaire, est, comme l'écrit Darmesteter, « une longue formule de bénédiction appelant sur les fidèles les biens d'Aši (la Fortune ou Rétribution) ».]

YASNA 53, cinquième et dernière gâthâ (*Vahištōišṭī*), est la seule qui s'adresse aux fidèles, non à Dieu. C'est un sermon de mariage, pour la noce de Pourucistā, fille du prophète. (Elle épouse Jāmāspa, dit une tradition plus tardive).

Zarathuštra demande au Seigneur Sage, pour lui-même et pour la communauté, pour preuve de l'excellence de sa religion, la prospérité. La communauté — et spécialement Vištāspa, Spitāma fils de Zarathuštra, et Frašaoštra — doit, par ses dispositions généreuses, mériter cette faveur.

Zarathuštra, s'adressant à sa fille, lui donne un époux qui la protège. En retour, le zèle de l'épouse entourera l'époux, comme un juste se dévoue à un juste. Que tous les assistants rivalisent dans la vie de bonne pensée et de justice ! Qu'ils évitent les trompeurs ! La participation au don sacramentel aura pour récompense le bonheur conjugal. Si vous la négligez (cette participation), votre dernière parole sera : *Hélas !*

Si les bons chefs ont la puissance, les trompeurs seront anéantis. Où est le seigneur juste qui leur ôtera la vie avec la liberté ? « C'est par ta puissance, ô Sage, que tu donneras au pauvre qui vit droitement un plus grand bien. »

YASNA 54 est le dernier texte gâthique de la collection. C'est la prière Airyēmā išyō¹. Et Y. 55 est un éloge des gâthâs, ainsi que du Staota yesnya, groupe de textes mal identifié.

J. DUCHESNE-GUILLEMIN.

1) Cf. HUMBACH, *Oriental. Liter. Zeit.*, 1960, 512 ; mais aussi DUMÉZIL, *Le troisième Souverain*, 1949, p. 55 sq. (où l'on trouvera aussi des essais de traduction des autres courtes prières gâthiques).